



Fuir la vie

Pamela King

Deuil fini et infini

« Le deuil est régulièrement la réaction à la perte d'une personne aimée. [...] Il est aussi très remarquable qu'il ne nous vienne jamais à l'idée de considérer le deuil comme un état pathologique [...]. Nous comptons bien qu'il sera surmonté après un certain laps de temps, et nous considérons qu'il serait inopportun et même nuisible de le perturber. »¹ Ces remarques, écrites par Freud en 1915 dans l'article « Deuil et mélancolie », sont commentées par Lacan en 1963 dans son Séminaire *L'angoisse* : « Freud nous fait remarquer que le sujet du deuil a affaire à une tâche qui serait de consommer une seconde fois la perte de l'objet aimé provoquée par l'accident du destin. Et Dieu sait combien il insiste, à juste titre, sur le côté détaillé, minutieux, de la remémoration de tout ce qui a été vécu du lien avec l'objet aimé. »² Lacan explique que l'objet petit *a* cerné dans le deuil est aussitôt recouvert par l'image *i(a)*, et que cette énumération minutieuse des détails imaginaires liés à l'objet perdu aimé par le survivant en témoigne. Pour Freud, ce deuil, même parfois sévère, est « non-pathologique » puisque « [...] le moi après avoir achevé le travail du deuil redevient libre et sans inhibitions. »³

Cependant, Freud appellera « deuils pathologiques », les deuils insurmontables pour lesquels le temps qui passe, justement, ne produit aucun effet. Dans la mélancolie, « ce processus n'aboutit évidemment pas », précise Lacan, qui ajoute : « C'est l'objet qui triomphe »⁴. Au lieu d'un recouvrement de *a* par *i(a)*, il y a une référence radicale à l'objet *a*, qui n'étant plus séparable, commande. C'est cette différence structurale qui « distingue ce qui est du cycle manie-mélancolie, de tout ce qui est du cycle idéal de la référence au deuil et au désir »⁵ dit Lacan. Dans le cas présenté ici, nous pouvons repérer les effets du triomphe de l'objet *a*. Comment ce sujet psychotique est-il affecté par le vide de son objet *a* non pris dans la signification phallique, et quels sont les retours dans le réel ?

Abandon

Matt, un anglais de 30 ans, très grand, mince, portant barbiche et longue queue de cheval blonde, est venu en janvier consulter au CPCT à cause de ses « relations difficiles » avec sa copine Charlotte, 38 ans. Ses séances se passent en anglais. Triste, pleurant très souvent, « *depressed* » et manquant de toute « *motivation* », Matt essaie de s'habituer à vivre seul depuis quelques mois ; il ne vit plus chez Charlotte. Il l'avait rencontrée, il y a trois ans à la Gare St. Charles, pendant qu'il était en route de l'Angleterre vers Madagascar, elle lui proposa spontanément de venir chez elle. Il accepte – malgré une réservation déjà faite à l'auberge– et finit par vivre avec elle pendant cinq mois. À la fin, leur relation « est devenue

¹ Freud S., « Deuil et mélancolie », *Métopsychoanalyse*, Folio, Paris, 2003, p. 146.

² Lacan J., Le Séminaire, livre X, *L'angoisse*, Le Seuil, 2004, p. 387.

³ Freud S., « Deuil et mélancolie », *Métopsychoanalyse*, op. cit., p. 148.

⁴ Lacan J., Le Séminaire, livre X, *L'angoisse*, op. cit., p. 387.

⁵ *Ibid.*, p. 388.

étrange – on ne faisait plus l’amour », et Matt retourna en Angleterre chez son père. Ce dernier meurt subitement.

Après avoir réglé quelques problèmes d’héritage avec sa famille, Matt fait le voyage à Madagascar originellement prévu. Lors de son retour en Europe – il y a 18 mois – il s’arrête chez Charlotte, et est invité à y rester de nouveau. Mais après quelques mois de concubinage, leurs problèmes recommencent : Charlotte ne veut plus faire l’amour, elle critique Matt et devient « *stressed out* » (stressée) en sa présence, l’ambiance est « tendue » et finalement elle lui demande de partir. « J’avoue que je suis peut-être étouffant dans mes relations amoureuses » dit Matt, qui ajoute, « Depuis la mort de mon père, je n’ai plus d’endroit où je peux fuir. Charlotte est devenue mon refuge ; je lui ai mis trop de pression. Je deviens oppressif. »

Pendant ses premières séances au CPCT, Matt fait de grands efforts pour vivre une « relation plus distante » avec Charlotte. Ils se voient deux fois par semaine ; parfois il passe la nuit chez elle, mais ils ne font pas l’amour. Il se demande s’il peut supporter un tel « manque de présence » d’elle. Ses problèmes avec Charlotte le rendent « démuni, triste. Je ne peux rien faire. J’ai un ami qui fait du sport quand il ne va pas bien ; moi, je ne peux que rester au lit, je suis profondément fatigué. » Son désespoir devient énorme quand elle lui parle d’une relation avec un autre homme avec lequel elle fait l’amour. Mais il veut « *hold on* » (tenir bon) malgré ce « *shok* » : « Mes relations finissent souvent mal, et c’est toujours moi qui veux y tenir pendant trop longtemps. » Quand Charlotte, peu après, met fin à leur relation, définitivement et d’une façon « abrupte et drastique », Matt se sent « trahi » et « abandonné ». « Je me demande si mes émotions fortes ne sont pas liées à ma mère et à ma grand-mère. »

Une mère énigmatique

Matt avait moins de deux ans quand sa mère est décédée. Dès la première séance, il parle des circonstances de sa mort décrites par son père : elle a avalé toute une bouteille de somnifères, s’est levée pour chercher de l’aide, a trébuché, et est tombée la tête en avant contre une porte ; elle est morte sur le choc. C’est tout ce qu’il sait. Il n’a « aucune idée » des raisons de la tentative de suicide de sa mère. Devant le grand embarras de son père face à ses rares questions, Matt n’a pas voulu insister sur le sujet. Même sa sœur de quatre ans son aînée n’en parlait jamais. Alors que Matt décrit son père comme un homme « doux, gentil, mais fort et solide », il n’a pas de mots pour décrire sa mère. Personne ne parlait d’elle dans sa famille, ni son père, ni sa sœur, ni ses grands-parents paternels qui l’ont tendrement élevé après l’incident. Une fois, il a vu une photo d’elle : « Elle avait des cheveux blonds bouclés – à vrai dire, elle n’était pas très *attractive* (belle). » En réfléchissant, Matt trouve enfin, dans une séance récente, un signifiant pour sa mère : « *it’s just a big hole* » (c’est juste un grand trou). En prononçant ces mots, il s’est mis à pleurer.

Pour Matt, sa mère demeure une énigme. Il n’a ni souvenirs, ni mots, ni objets, ni histoires racontées pour symboliser sa mère. Pour lui, c’est un vide total. Sans symbolisation, ce vide, qu’est sa mère, est l’objet *a* découvert – un réel sans mot ni image. Quel serait le désir d’une telle mère ? C’est une mère très malade, pour qui, la naissance de Matt, ne procure pas une joie phallique, mais un désir de mort. Matt se demande, à propos de ses relations amoureuses qui le déçoivent, « À quel point répète-je cette situation d’abandon ? » Et plus tard, « Je n’ai pas été effondré par la mort de mes grands-parents qui m’ont quand même été très proches. Mais je suis effondré quand une relation ne marche pas – et c’est d’habitude le cas. Pourquoi est-ce si important pour moi ? » Revenant inlassablement à des relations amoureuses qui « *don’t work* » (ne marchent pas), peut-être Matt essaie-t-il de traiter l’énigme de sa mère. Mais ces autres femmes, au lieu d’agalatiser, *i(a)*, la perte de la mère, au contraire dévoilent le vide radical de l’objet d’amour : « Charlotte m’a trahi, elle m’a laissé tomber. »

Épisodes psychotiques

Comment ce réel fait-il retour ?

Pendant la septième séance, Matt a avoué avoir été diagnostiqué comme ayant eu des « épisodes psychotiques » : « Il y a quelques années, on peut dire que j'étais un *stoner* (il fumait du cannabis avec ses potes presque tous les soirs). Une fois « mon ami Dave m'avait ramené de l'Amsterdam du haschich très fort, et j'en ai eu une réaction extrême : une sensation aiguë de paranoïa. C'était la fin du monde. » Il est parti loin dans la campagne et s'est caché dans une ferme. Là, il s'est enterré sous de la paille après s'être recouvert de sa propre urine pour se protéger de la radiation qui proviendrait d'une imminente attaque nucléaire. Le lendemain au travail, il a vu « les visages de ses collègues se distordre et se transformer en son propre visage. » Matt a eu peur, et Dave l'a amené chez un psychiatre qui a posé le diagnostic.

Matt continue : « Après mes relations difficiles, je subissais de longues périodes de dépression. Quand ça allait mieux, je passais par des moments euphoriques. » Il se sentait tout-puissant, « comme si j'étais Dieu. J'étais athée avant cette expérience ; maintenant je suis agnostique ». Il adorait ces moments exaltants, mais il avoue avoir été « *delusional* ».

Et finalement, « Quand j'étais tout petit à l'école j'ai vu quelques fois un garçon blond pendant la récré. Ce qui est bizarre c'est qu'il n'était pas dans ma classe. Je me souviens de lui avoir juré, "Je ne vais jamais t'oublier." Mais je l'ai oublié aussitôt ! Je ne sais pas s'il a vraiment existé, ou si ce n'était pas une réflexion de moi dans les portes vitrées de l'école. »

Sink or swim ?

Matt est perplexe devant ces cycles « excitation-dépression », et ces épisodes étranges qui ont l'air pour lui de venir de l'extérieur (l'information de l'attaque nucléaire n'était pas son idée ; le petit garçon n'était peut-être pas lui). Un processus mortifère s'est clairement installé dans sa vie : malgré le fait d'avoir été un brillant élève, il a laissé tomber ses études ; il n'a jamais gardé un travail plus d'un an ou deux ; il est attiré par des drogues ; voyager est pour lui « *to escape from life* » (fuir la vie) ; ses petites amies lui apparaissent aussi énigmatiques que sa mère, il peut dire pour Charlotte : « à vrai dire, je ne sais pas ce qu'elle voulait ». Son père n'est plus là pour lui en tant que « refuge ». De plus, et ce n'est pas le moindre de ses problèmes, après plusieurs semaines de vertige et d'examens douloureux, un terrible diagnostic tombe : celui de sclérose en plaques. Pendant une séance, quand il évoquait sa phobie de la natation, j'ai énoncé l'expression, « *sink or swim ?* » (couler ou nager), ce qui veut dire : On se laisse tomber ou on avance ? Il a répondu, « Tout ce que j'ai pu faire jusque maintenant, c'est garder ma tête au-dessus de l'eau. »

Nous sommes à la fin de nos séances au CPCT et Matt souhaite poursuivre un travail clinique. C'est un bon signe – il ne veut pas se laisser *sink*. Il a déjà commencé une relation avec une autre fille – sa façon de tenir dans le monde. Mais pourra-t-il tenir une relation sans qu'elle soit ravageante ? Peut-être avec l'aide de la psychanalyse, lui sera-t-il possible de tisser un voile imaginaire qui se tende sur le trou réel, ce trou de la place de sa mère, dans l'Autre.